

PAUL GAUCKLER AND RESEARCH
ON THE RELIGION OF ANCIENT TUNISIA

Paul Gauckler et les recherches sur la religion de la Tunisie antique

Hamden Ben Romdhane

Institut National du Patrimoine de Tunis

hamdenbenromdhane@topnet.tn

Fecha recepción 07/12/2020 | Fecha aceptación 26/07/2021

Abstract

A pioneer in archaeological research, P. Gauckler initiated the first major inventory and research projects which marked the transition from the quest for art objects to rigorous scientific documentation. His project on historical monuments, and in particular the volume published on “pagan” temples, evidences this awareness. His personal studies on churches, culminating in a posthumous publication, marked the climax of a brilliant career as an ar-

Résumé

Paul Gauckler est l’initiateur des premiers et grands projets d’inventaire et de recherche qui ont marqué le passage de la recherche de l’œuvre d’art à la documentation scientifique rigoureuse. Son projet sur les monuments historiques, et notamment le volume publié sur les temples « païens », témoigne de cette prise de conscience. Ses études personnelles sur les basiliques chrétiennes, couronnées par une publication posthume, constituent l’aboutissement de sa carrière

chaeologist who laid the true foundations of the Department of Antiquities and Arts in Tunisia.

Keywords

“Paganism”, Christianity, antiquities department, inventory, excavations, classification

brillante d’archéologue qui a posé les bases solides du Service des Antiquités et des Arts de Tunisie.

Mots-clés

« Paganisme », christianisme, service des antiquités, inventaire, fouilles, classement

PAUL GAUCKLER EST NÉ À COLMAR, dans le nord-est de la France, le 16 avril 1866, dans une famille de scientifiques ; son père, Philippe Gaspard Gauckler, ingénieur des Ponts et Chaussées, termina sa carrière en 1891 en tant que directeur général des Chemins de fer¹.

Le jeune Gauckler a obtenu deux baccalauréats : le premier en rhétorique et philosophie à Nancy en 1881-1882 et le deuxième, scientifique, au lycée Louis-le-Grand à Paris, en 1883. Ses premiers contacts avec l'archéologie ont eu lieu à Alger au cours d'un séjour en 1884. En 1886, il fut reçu 8^e au concours d'entrée à l'École normale supérieure (ENS), puis 3^e à l'agrégation d'histoire, en 1889².

De 1890 à 1892, il fut chargé d'une mission en Algérie par le ministère de l'Instruction publique, sur proposition de Georges Perrot, directeur de l'ENS. Il passa ces deux années près de son frère Philippe Gauckler, ingénieur qui supervisa les travaux d'extension du port d'Alger. Durant cette mission, il étudia, sous la direction de René Marie du Coudray de La Blanchère, les collections des musées de Cherchell et de Constantine et entreprit les fouilles de la nécropole de Gouraya.

En 1892, il s'installa à Tunis et résida dans un appartement, dans une rue des Tanneries. Il fut nommé inspecteur en chef du Service des Antiquités et des Arts de la Régence de Tunis³, puis à la mort de de La Blanchère, en 1896, le premier poste de directeur du Service lui fut confié. Sa direction se poursuivit jusqu'à la fin de 1905, lorsqu'il se déplaça à Rome pour entreprendre des fouilles avec grand succès, et où il mit au jour le fameux sanctuaire syrien du Janicule⁴.

1. Il fut aussi colonel de l'État-major de l'armée des Vosges pendant la guerre de 1870-1871. Après le conflit avec la Prusse, la famille fut Colmar en 1872 pour s'installer à Épinal, puis à Paris en 1882.

2. Ch. Landes, « À propos d'un rapport confidentiel sur le musée de Carthage rédigé en juillet 1903 par Paul Gauckler, directeur des Antiquités et Arts de la Régence de Tunis, conservé aux archives du musée d'Archéologie nationale », *Antiquités Nationales*, 40, 2009, 217-226 (234).

3. Un décret du 8 mars 1885, a institué un « Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques » en Tunisie, publié dans le Journal officiel tunisien (JOT), du 12 mars 1885, p. 527.

4. Comme ses basiliques chrétiennes de Tunisie, les fouilles du sanctuaire de Janicule à Rome n'ont pas été publiées du vivant de l'auteur. Ses amis et collaborateurs ont réuni ses textes, avec quelques données nouvelles, dans un ouvrage de 367 pages (avec 68 planches), publié à Paris en 1912. Sur ce travail, voir le compte rendu de D. Servière dans *Revue des Études byzantines*, 1913, 102, 478. Les archives Poinssot ont apporté un éclairage nouveau pour la connaissance du cadre dans lequel les fouilles du Janicule se sont déroulées. Cf. S. Zanella, « Les années romaines de Paul Gauckler. II », dans M. Dondin-Payre (éd.), *Autour du fonds*

On considère que lors de son passage à Tunis, de 1892 à 1905, Gauckler fut le véritable créateur du musée du Bardo et que le Service lui doit presque tout⁵. Cette position prise par Salomon Reinach, l'ancien secrétaire de la commission archéologique de Tunisie, a été confirmée par plusieurs historiens qui se sont intéressés ces dernières années à l'œuvre de Gauckler.

Les études historiographiques sur sa personne et son œuvre ont été lancées essentiellement suite à la découverte de ses documents personnels dans les archives départementales de l'Ariège, où les Gauckler possédaient une maison de famille⁶. À ces documents s'ajoutent ceux conservés dans la Archives nationales de France, celles du fonds Poinssot⁷ et celle du musée d'Archéologie nationale⁸. Enfin, des lettres et des dossiers scientifiques conservés dans les archives de l'Institut national du Patrimoine de Tunis ont été exploités par Dominique Raynal lors de la préparation de sa thèse sur l'église d'*Uppenna*⁹.

1. Le cadre des activités de P. Gauckler

Profitant d'un poste clé dans la gestion des sites et des monuments antiques de Tunisie, à la tête du service des Antiquités et des Arts, et quelques années auparavant comme inspecteur en chef sous la direction de de La Blanchère, Gauckler a su, malgré ses problèmes de santé, parcourir les sites, assurer leur protection et veiller au déroulement des chantiers de fouille. Après son départ vers Rome, son érudition fut contestée par ses adversaires qui réclamaient un nouveau directeur du Service qui n'incarne pas les idées de Gauckler. C'est ainsi que parmi les innombrables actes de contestation déclenchés notamment lors des dernières années de sa mission en Tunisie, figure un article dans *Le libéral*, en date du 19 août 1905, dans lequel on

Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980). Paris, 2017 (disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7181>, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7181>).

5. S. Reinach, « Paul Gauckler », *Revue Archéologique*, 18 (juillet-décembre), 1911, 458-460 (458).

6. Ces archives ont été essentiellement exploitées par J. Alexandropoulos, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après les fonds des archives départementales de l'Ariège », *Pallas*, 56, 2001, 119-137 ; et J. Alexandropoulos, « De Paul Gauckler à Pierre Cintas : l'archéologie française en Tunisie et l'avènement de l'archéologie tunisienne », dans P. Cabanel (éd.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 2006, 405-427.

7. Voir S. Saint-Amans, « Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. III », dans M. Dondin-Payre (éd.), *Autour du fonds Poinssot...*, *op. cit.*, n. 4. Sur Julien Poinssot et ses descendants voir M. Fernandez Portaencasa dans ce même volume, 177-217.

8. Ch. Landes, « À propos d'un rapport... », *op. cit.*, n. 2.

9. D. Raynal, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique. Uppenna I : Les fouilles 1904-1907*, Toulouse, 2005 (disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/19886>, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.19886>).

lit : « Il est tout à fait inutile de remplacer par quelque authentique savant, dont le rôle se bornera à publier d'innombrables petites brochures où s'étalera son érudition d'épigraphiste »¹⁰.

Ses recherches ont touché plus de vingt sites¹¹, allant des nécropoles puniques à Carthage¹² aux maisons romaines d'*Uthina*¹³, aux forums de *Thugga*¹⁴ et de *Gigthis*¹⁵, pour finir avec la basilique chrétienne d'*Uppenna* et sa fameuse collection de mosaïques¹⁶.

Parmi ses objectifs principaux, il y avait l'affirmation de l'autorité du service des Antiquités dans un paysage où les acteurs archéologiques étaient nombreux : militaires, religieux, sociétés savantes...¹⁷. Parmi les conflits qui ont marqué la carrière de Gauckler et qui ont eu des retombées sur le déroulement de ses chantiers et la nature de ses publications figurent ceux qui l'ont opposé à de La Blanchère et au Père Delattre, puis à Louis Carton, médecin militaire et fondateur de la société archéologique de Sousse. Ses querelles avec ce dernier furent patentées lors des fouilles d'*Uppenna* où Carton voulut faire prévaloir les intérêts d'une association locale sur les prérogatives d'un service public¹⁸.

L'ensemble de ces batailles ainsi que son état de santé de plus en plus dégradé ont fait de lui une personnalité extrêmement méfiante qui se croyait des ennemis partout¹⁹.

En dépit de la multiplication et de la diversité des chantiers de fouilles et malgré le nombre réduit des collaborateurs, résultat de ce contexte de querelles avec des acteurs majeurs sur la scène archéologique de Tunisie, Gauckler a pu marquer son passage par deux publications fondamentales de référence sur les religions païenne et chrétienne. La première est cosignée avec René Cagnat sur les temples païens²⁰. Il s'agit du premier volume de la section Antiquité dans une série qui fut créée en 1898 et réservée à la publication des monuments

10. D'après Cl. Gutron, *L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, 2010, 110.

11. S. Reinach, « Paul Gauckler », *op. cit.*, n. 5.

12. P. Gauckler, *Nécropoles puniques de Carthage : 1^e partie : carnets de fouilles ; 2^e partie : études diverses*, Paris, 1915.

13. P. Gauckler, « Le domaine des *Laberii* », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 1896, 3,2, 177-230.

14. Les fouilles dirigées par Gauckler ont connu de l'importance à partir de l'année 1901 avec l'expropriation du secteur situé entre Dar el-Acheb et le capitole, avec le renforcement du budget alloué et la désignation d'Alfred Merlin, membre de l'École de Rome, pour la direction des chantiers de fouille. Sur le compte rendu de ces fouilles, voir P. Gauckler, « Les fouilles de Tunisie », *Revue Archéologique*, 41 (juillet-décembre), 1902, 399-401.

15. P. Gauckler, « Les fouilles de Tunisie », *op. cit.*, n. 14, 401-403.

16. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes de Tunisie : 1892-1904*, Paris, 1913, 23-24.

17. J. Alexandropoulos, « Paul Gauckler... », *op. cit.*, n. 6, 120.

18. Les retombées de ce conflit sur les fouilles d'*Uppenna* sont bien analysées dans D. Raynal, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique...*, *op. cit.*, n. 9. Sur Louis Carton, voir J.-L. Podvin dans ce même volume, 231-246.

19. S. Reinach, « Paul Gauckler », *op. cit.*, n. 5, 459.

20. R. Cagnat et P. Gauckler, *Les monuments historiques de la Tunisie. Première partie : Les monuments antiques. Les temples païens*, Paris, 1898. Dans les années 1890, Cagnat (1852-1937) fut chargé par le gouvernement français de la surveillance des musées d'Afrique du Nord et de la recherche épigraphique locale.

historiques de Tunisie. La deuxième, un travail personnel mais édité après sa mort, est consacrée aux basiliques chrétiennes de la Tunisie²¹.

Dans l'avant-propos des *Temples païens*, Cagnat, en sa qualité de membre de l'Institut et professeur au Collège de France, et Gauckler mettent en exergue le travail colossal et fondamental fait par leurs prédécesseurs et par les collaborateurs chargés de la documentation photographique et architecturale tels que Eugène Sadoux, secrétaire du Service, Bertrand Pradère²², conservateur du musée du Bardo, et Henri Parmentier, élève de l'École des Beaux-Arts²³ (Fig. 1).

Les recherches conduites par Cagnat et Henri Saladin durant les années 1882 et 1883, puis les innombrables missions de terrain effectuées par les membres du Service, ont permis de constituer une grande collection de photos et d'illustrations sur l'archéologie tunisienne qui dépasse les 40 000 documents.

La préparation de ce volume a commencé en 1891, à l'initiative de Gauckler, pour répondre aux objectifs de la Commission de l'Afrique du Nord au sein du Comité des Travaux historiques et scientifiques à Paris²⁴. Les travaux rassemblés sont le fruit, d'un côté, des missions d'exploration et de documentations des vestiges visibles et, de l'autre côté, de fouilles dispendieuses.

Plusieurs sont ceux qui ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage dont notamment Sadoux (1841-1906), un peintre, lithographe et graveur, qui a passé l'essentiel de sa carrière en Tunisie. Inspecteur, puis directeur adjoint du service des Antiquités et des Arts de Tunis, il a dirigé l'atelier de mosaïques du Bardo et la majorité des chantiers de fouilles sous la direction de Gauckler. Son œuvre architecturale n'est dépassée que par celle de Saladin qui a accompagné Cagnat dans une mission archéologique en Tunisie en 1882 et 1883²⁵. Plusieurs dessins de Saladin ont été reproduits dans l'ouvrage sur les temples païens. Sadoux fut aussi le premier collaborateur de Gauckler malgré la méfiance que ce dernier lui porta durant les premières années de sa direction du Service²⁶.

Sur Cagnat et ses travaux, voir R. Dussaud, « Notice sur la vie et les travaux de M. René Cagnat », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1937, 81.5, 374-389.

21. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, *op. cit.*, n. 16.

22. Pradère a assuré la gestion du musée Alaoui depuis son inauguration en 1888 jusqu'à son départ à la retraite en 1928. Il a participé, sous la direction de de La Blanchère, aux travaux de fouille dont celle du temple de *Caelestis* à Dougga qui fut le premier sanctuaire de la ville à être fouillé et mis au jour (*Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1895, 39.1, 6).

23. Parmentier est entré à l'École des Beaux-Arts à Paris, section architecture, en 1891. Attaché au Service d'Architecture de Tunis, il intègre le Service des Antiquités où il effectua le relevé et la restitution du temple de Saturne-Baal à Dougga ; un travail qui a mérité la mention honorable au Salon des Artistes français, en 1896.

24. Sur ce comité, voir R. Hanoune, « Les instructions du CTHS pour la recherche des antiquités dans le nord de l'Afrique (1890) et l'histoire de l'archéologie du Maghreb », dans *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2020 (édition électronique : <https://books.openedition.org/cths/8271?lang=fr#bodyftn1>).

25. Sur cette mission, voir F. Baratte (éd.), *Le voyage en Tunisie de Cagnat et Saladin*, Paris, 2005.

26. J. Alexandropoulos, « Paul Gauckler... », *op. cit.*, n. 6, 127. Gauckler reconnaît plus tard l'attachement affectueux de Sadoux envers lui.

L'action de Gauckler fut déterminante au niveau de la méthode d'investigation. Ses descriptions des temples dans les notices des monuments païens constituent encore la matière principale dans toute étude de synthèse ou régionale sur l'archéologie religieuse païenne de la Tunisie. Il a exigé une rigueur dans l'enquête, rigueur qui marque tout le processus de l'investigation, du choix du sujet à la publication²⁷. En ce qui concerne cet ouvrage monumental, nous devons noter surtout qu'il est le premier projet d'inventaire qu'a connu le patrimoine Tunisien : le patrimoine dans sa globalité, puisque l'entreprise lancée avait pour objectif de dresser un tableau exhaustif des monuments historiques de la Tunisie.

Deux documents conservés dans les archives de l'INP montrent que Gauckler était à la fois ambitieux et visionnaire. Sa désignation par le gouvernement tunisien à la tête de ce grand programme par une lettre qui lui a été adressée par le Secrétaire général du Gouvernement tunisien le 18 juillet 1895 (Fig. 2), stipule que Gauckler dirige une série de publications sur les monuments historiques de la Tunisie.

Si nous nous limitons au catalogue des temples païens, le projet de la section des Monuments Antiques, a bénéficié à lui seul d'une somme de 28 100 francs. Toutes les périodes étaient concernées dans le projet de traité qui liait Gauckler, inspecteur en chef des Antiquités et des Arts, agissant au nom du gouvernement tunisien, et Ernest Leroux, éditeur à Paris. Dans ce projet, on précise que la section antique comprend « tous les monuments préhistoriques, berbères, puniques, romains et byzantins (Fig. 3).

Son apport fut aussi décisif dans la protection des monuments. Nous pouvons retenir à titre d'exemple son combat pour classer les ruines de Carthage, dont l'église de Damous el Karita selon le décret beylical du 8 mai 1895²⁸. Sa détermination pour la protection des monuments est intimement liée aux explorations archéologiques. Elle montre clairement que sous sa direction, la pratique des fouilles a catégoriquement coupé avec l'objectif ultime chez la majorité de ses prédécesseurs, à savoir la recherche des œuvres d'art. C'est ainsi, par exemple, que les fouilles d'*Uppenna* ont été suivies immédiatement d'un décret de classement²⁹.

Toutes les activités que Gauckler a pu entreprendre à travers tout le territoire de la Régence de Tunis, avec ses collaborateurs notamment locaux³⁰, ne devraient pas cacher la situation pécuniaire souvent en difficulté du service beylical. La majorité des grands projets bénéficiaient toutefois des subventions des institutions scientifiques Françaises ou du ministère de l'Instruction publique. Par conséquent, le Service a continué à gérer un budget de moins en moins consistant.

27. Cette rigueur est visible dans son refus, durant un long moment, d'entreprendre une étude exigée par le résident général en vue de préparer une enquête, au service de la politique coloniale, sur les installations hydrauliques romaines de la Tunisie. Cf. N. Lamare, *Les fontaines monumentales en Afrique romaine*, Rome, 2019, 22.

28. D. Reynal, « Autres enjeux et contraintes de l'archéologie en Tunisie aux débuts du protectorat », dans *La Tunisie mosaïque*, Toulouse, 2000 (disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/5114>, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.5114>).

29. D. Reynal, « Autres enjeux et contraintes... », *op. cit.*, n. 28.

30. Ces collaborateurs locaux étaient par exemple, lors de fouilles du forum de *Gigthis*, le service des Affaires Indigènes et la main d'œuvre militaire. Cf. P. Gauckler, « Les fouilles de Tunisie », *op. cit.*, n. 15, 401.

2. La religion païenne : monuments et statuares

Paru en 1898, en codirection avec R. Cagnat, *Les monuments antiques, première partie des Monuments historiques de Tunisie*, constitue l'aboutissement de sept ans de travail sur un projet du Service dédié à la documentation des monuments de la Régence. Le rôle de Gauckler, qui avait pris le parti de rendre publique les archives photographiques et architecturales (dessins) du Service des Antiquités, et « d'augmenter le patrimoine commun de la science »³¹, est, dans cette entreprise, fondamental, puisqu'il a initié une série qui met à la disposition des scientifiques un instrument de recherche de premier ordre. La majorité de ces monuments n'ont jamais été repris dans les études ultérieures et le seul document de référence demeure ce catalogue illustré. À ce travail de recensement et de catalogage s'ajoute une série d'études sur divers monuments découverts fortuitement ou dans le cadre de fouilles programmées.

Le sanctuaire de Jebel Jeloud est l'une des principales découvertes du temps de Gauckler. Malgré les rares données sur le contexte archéologique, on sait, à travers un nombre considérable des stèles votives et funéraires, qu'il était l'un des sanctuaires importants dédiés à Saturne sur le territoire de l'ancienne Carthage punique³¹.

Dans son article où il présente les deux cents stèles mises au jour, Gauckler relate les conditions de la découverte en lien avec l'extension des quais du port de Tunis. Il fait ainsi une brillante lecture de la topographie antique de ce secteur. Cette découverte – une parmi d'autres – est le résultat d'une approche préventive du patrimoine. Il s'agit d'une coordination efficace entre les différentes directions et du rôle joué par le Service des Antiquités pour assurer la bonne gestion des découvertes fortuites.

D'autres recherches programmées, notamment à Carthage, donnèrent lieu à des documents d'une valeur inestimable. Ainsi, en 1899, Gauckler adressa une riche note au ministère de l'Instruction publique dans laquelle il annonça les résultats de ses investigations entreprises à quelques 250 m au nord/nord-ouest des thermes d'Antonin. Parmi les documents découverts dans une cachette murée sous un sol mosaïqué datant du IV^e siècle ap. J.-C., figurent la tête d'un taureau avec un texte votif entre les cornes, et la plaque portant la dédicace à *Iupiter Hammon Barbarus Silvanus*³².

Non loin de Carthage, à la base sud-est du Cap Bon, le sanctuaire de Tubernuc fut aussi l'une des découvertes fortuites documentées et présentées par Gauckler³³.

Certaines études sont des reprises des recherches antérieures mais la rigueur de Gauckler a pu y déceler des conclusions divergentes avec celles de leurs auteurs. Ainsi, sa révision de la collection des stèles et de la céramique recueillies à Hipponne (antique *Hippo Regius*) lors des travaux de défrichement et de défonçage en vue de cultiver de la vigne, lui

31. P. Gauckler, « Le temple de Saturne et la nécropole romaine du Djebel Djelloud près de Tunis », *Nouvelles Archives des Missions*, 15, 1907, 477-535.

32. P. Gauckler, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1899, CLXII.

33. P. Gauckler, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1894, 295-303.

a permis d'identifier un lieu de culte punico-romain³⁴. Dans cette étude, et malgré le peu de données typo-chronologiques sur la céramique punique à la fin du XIX^e siècle, Gauckler a su tirer pleinement profit des travaux qu'il menait en parallèle sur les nécropoles puniques de Carthage³⁵. Sa connaissance de cette céramique carthaginoise préromaine, provenant en grande partie des tombes, lui donne l'opportunité de mener des approches comparatives qui deviennent par la suite la base de la recherche archéologique rigoureuse. Pour dater ce sanctuaire, il écrit « En même temps que ces stèles... ont été recueillis un grand nombre de vases présentant une forme caractéristique, qui n'a rien de romain, et qui rappelle au contraire les poteries proto-puniques des nécropoles primitives de Carthage »³⁶.

En plus des recherches sur les temples dans le cadre des monographies ou des catalogues, c'est essentiellement à travers ses fouilles du théâtre et de l'odéon de Carthage que P. Gauckler a eu l'occasion de découvrir la collection la plus impressionnante de statues religieuses de Carthage (Fig. 4). Cette collection, récemment étudiée par Elyes Ghardadou³⁷ dans le cadre de sa thèse de doctorat, sous la direction de Pierre Gros, a permis avec plusieurs autres objets, de mieux cerner les spécificités de l'art romano-africain et d'apprécier l'art africain en représentations statuariques.

Enfin, certains sites ont constitué de véritables laboratoires d'archéologie religieuse, surtout quand il s'agissait des fouilles des places publiques et des monuments qui les entourent.

Désormais, il y avait deux catégories de fouilles, catégories établies par Gauckler lui-même : les grandes fouilles permanentes, dirigées et suivies par le personnel du Service, et les fouilles secondaires, dirigées par le même Service, mais suivies sur le terrain par des bénévoles du monde militaire, public ou autres³⁸.

Les premières fouilles de Dougga et de *Gigthis* remontent à la fin du XIX^e siècle et ont connu leur essor sous la direction de Gauckler. Des rapports préliminaires sur les diverses fouilles (par exemple dans la *Revue Archéologique* de 1902), ainsi que des études détaillées, montrent la grande maîtrise des méthodes de l'archéologie par Gauckler et ses collaborateurs. Son souci de tout documenter est perceptible entre autres dans le rapport des fouilles de *Gigthis* présenté dans les archives des missions en 1907.

Dans cette étude vouée à être un rapport sur les inscriptions découvertes entre 1900 et 1905, il donne tous les détails fournis par les fouilles et les plus infimes fragments épigraphiques sont publiés. Les fouilles de *Gigthis* constituent, avec celles de Dougga et de Carthage,

34. P. Gauckler, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1905, CLXXIX-CLXXXI.

35. P. Gauckler, *Nécropoles puniques...*, *op. cit.*, n. 12.

36. P. Gauckler, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1905, CLXXXI.

37. E. Ghardadou, *Le décor iconographique des édifices de spectacle dans la Carthage romaine : sculptures et reliefs dans le Théâtre et l'Odéon*, Aix-Marseille, 2009 (thèse inédite).

38. D. Raynal, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique...*, *op. cit.*, n. 9, 39 : « les chantiers les plus importants sont dirigés par les fonctionnaires du Service des Antiquités et Arts en personne ; les autres par des collaborateurs bénévoles, fonctionnaires d'autres administrations ou officiers, sous le contrôle direct et constant du Directeur des Antiquités ».

la catégorie des fouilles permanentes dirigées et exécutées par le Service des Antiquités. C'est dans ce sens que Gauckler écrit en introduisant ces fouilles : « Ces recherches archéologiques que, de 1901 à 1905, j'ai constamment dirigées moi-même... »³⁹. La documentation architecturale soigneusement faite par Sadoux donne une valeur de premier ordre à ces recherches. Le relevé et les coupes du temple de Mercure montrent combien cette approche est d'une rigueur incontestable. Plusieurs de ces recherches ont été reprises dans leur intégralité dans des études très récentes⁴⁰. Bien que la lecture de Gauckler n'ait pas atteint l'analyse des programmes urbanistiques, la précision de la documentation au niveau des illustrations et des descriptions ont permis à Léopold-Albert Constans et à Naïdé Ferchiou de présenter quelques hypothèses dans ce sens.

3. Basiliques chrétiennes de Tunisie : un thème de préférence

La publication posthume des basiliques chrétiennes de Tunisie⁴¹ bien que partielle, étant donné que seules les illustrations ont été éditées avec des notices pour quatre ensembles, montre combien ce projet a été retardé. Une lettre de Paul Monceaux adressée à Gauckler parle de ce retard regretté par le spécialiste de l'archéologie chrétienne : « Je crains seulement que les mosaïques ne vous aient fait perdre de vue le volume promis sur les basiliques de Tunisie »⁴². Malgré l'absence du texte, à l'exception des notices réservées aux basiliques de Carthage, de Siagu, de l'Oued Remal et de Chegarnia, les illustrations, en majorité élaborées par Sadoux, donnent une idée parfaite sur l'état d'une cinquantaine de monuments et d'édifices chrétiens.

La préface signée par les éditeurs de l'ouvrage posthume illustre l'importance de ce travail longuement attendu par les spécialistes de l'archéologie nord-africaine : « Tous ces documents devaient figurer dans le grand ouvrage qu'il se proposait d'écrire sur les basiliques chrétiennes de Tunisie... Nous nous hâtons de publier ces documents, pour les mettre le plus tôt possible à la disposition du monde savant »⁴³.

En comparant cette moisson avec le nombre des édifices recensés dans la nouvelle publication dirigée par François Baratte et Fathi Béjaoui⁴⁴, on se rend compte du progrès exceptionnel qu'a connu la recherche en archéologie chrétienne durant un siècle (début du XX^e – début du XXI^e siècle), mais aussi de la régression sensible au niveau de l'illustration

39. P. Gauckler, *Nouvelles Archives des Missions*, 1907, p. 283.

40. N. Ferchiou, « Gigthis à une époque mal connue, la phase julio-claudienne », dans *Actes du premier colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Perpignan 1981, 65-74.

41. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, *op. cit.*, n. 16.

42. Fonds Poinssot, 106, 088, 01, 06, 02. Cité par A. Caillaud, « Basiliques chrétiennes de Tunisie. Un manuscrit inédit de Gauckler dans le fonds Poinssot », dans Fonds Poinssot. *Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord* (en ligne : <https://poinssot.hypotheses.org/638>).

43. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, *op. cit.*, n. 16, 5, n. 7.

44. Fr. Baratte, F. Bejaoui, N. Duval, S. Berraho, I. Gui et H. Jacquest, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord. II. Inventaire des monuments de la Tunisie*, Bordeaux, 2014.

architecturale (Fig. 5). Dans la nouvelle publication parue en 2014, les éditeurs ont recensé cent soixante-cinq sites avec une moyenne d'une église par site à l'exception de quelques villes comme Carthage, Sbeitla, Haidra et *Thelepte*.

Dans cette œuvre consacrée à l'architecture religieuse chrétienne, Gauckler s'était beaucoup inspirée de son maître Paul Monceaux dont il fut élève à l'École supérieure des lettres d'Alger. Dans son travail de longue haleine qu'il a conçu et perfectionné, il ne s'est pas contenté de rassembler la littérature archéologique et de la confronter aux données des textes, mais il l'a argumenté avec des données nouvelles à travers une série de fouilles dans des contextes chrétiens et byzantins. Après sa démission forcée du Service des Antiquités en 1905, Gauckler continua à recevoir les documents nécessaires pour poursuivre son œuvre depuis Rome, et ce, grâce à son collaborateur « dévoué »⁴⁵ Louis Drappier, secrétaire du Service.

Cette situation de subordination qui liait Drappier à Gauckler a très vite laissé la place à une nouvelle situation exigée par la nomination d'Alfred Merlin à la tête du Service tunisien (1906-1920), après son passage par l'École française de Rome et sa direction des chantiers de fouilles dans certains sites tunisiens sous la direction de Gauckler. Le 6 décembre 1905, après la démission de Gauckler, Drappier lui écrit : « Quant au dossier des baptistères, je vais le rechercher, mais je vous serais bien reconnaissant d'en parler auparavant avec M. Merlin afin d'éviter tout malentendu »⁴⁶.

Cette correspondance prouve que les obstacles furent nombreux et ne se limitaient pas seulement au projet en cours du corpus des mosaïques. Il est aussi à remarquer qu'en dehors des vestiges de Carthage, les autres sites ayant bénéficié de données textuelles en plus des illustrations sont les résultats des travaux de Gauckler. Tous les dessins, plans, coupes et essais de restitution sont dus à Bertrand Pradère, pour le site de l'Oued Remal, au capitaine Benet pour Tabarka et tout le reste est l'œuvre de Sadoux, sous la direction de Gauckler⁴⁷.

Cet ouvrage n'a pas été publié dans sa totalité puisque les documents qui ont pu être rassemblés par Anna Gauckler, après la mort de son frère, et en coordination avec Monceaux, sont seulement ceux conservés à Rome. Dans ses dossiers du Service des Antiquités, il avait réuni les éléments d'une publication complète. Il n'a pas eu le temps de mener l'œuvre à bonne fin. Du livre qu'il comptait donner, il n'a guère laissé que les matériaux. De ces matériaux très précieux une partie est conservée à Tunis, dans les dossiers qui seront bientôt complétés, du Service des Antiquités. « L'autre partie était restée entre les mains de Gauckler. C'est celle que l'on publie aujourd'hui »⁴⁸.

Les lettres échangées par Drappier et Gauckler montrent que l'œuvre fut en partie achevée lors du séjour roumain de Gauckler. C'est ainsi que certains dossiers ont été envoyés par Drappier à partir de 1905 ; tels sont les cas des dossiers d'*Uppenna* et de Tabarka. Une lettre

45. Selon l'expression d'A. Caillaud, « *Basiliques chrétiennes...* », *op. cit.*, n. 40.

46. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 192, 01. Cf. S. Saint-Amans, « Stratigraphie d'un fonds... », *op. cit.*, n. 7.

47. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, *op. cit.*, n. 16.

48. P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, *op. cit.*, n. 16, 7, n. 7.

de Drappier datée du 9 juin 1905 illustre parfaitement la situation : « Le dossier d'Uppenna est indispensable à M. Sadoux pour le plan à 4 ou 5 cm [?] par mètre qu'il se propose de faire. Je ne vous expédie donc aujourd'hui que le dossier de Tabarka. Pour Uppenna, si vous pouviez attendre 3 semaines ce serait parfait, sinon je recopierai le plan Robin et les lectures d'inscriptions et vous expédierai le dossier dès la semaine prochaine »⁴⁹.

À l'origine de ce travail, un manuscrit qui fut à l'origine titré *Baptistères byzantins de Tunisie* et l'ensemble du texte, en partie présenté à l'Académie en 1901, fut légèrement modifié pour servir de texte à la publication de 1913. Dans la présentation de 1901 à l'Académie, Gauckler s'était contenté de présenter la documentation planimétrique et photographique de onze baptistères et de dégager certaines originalités de l'ensemble des cas étudiés. Dans le livre de 1913, cinquante monuments ont été présentés à travers une documentation architecturale bien soignée.

En dehors de cet ouvrage d'inventaire, ses études concernant les édifices religieux chrétiens sont des références incontournables pour les spécialistes de l'archéologie tardive. Nous citons à titre d'exemple son étude parue dans la collection *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*⁵⁰ sur la chapelle des martyrs à *Tabarca* qui fut l'une des brillantes recherches dans laquelle Gauckler a su combiner le sens méticuleux de l'archéologue à la connaissance historique des textes et des recherches antérieures. C'est un exemple d'érudition et de rigueur scientifique qui a marqué la carrière scientifique brillante de ce pionnier de l'archéologie française en Tunisie⁵¹.

4. En guise de conclusion. Antiquité mais aussi art et architecture religieuse islamique

L'œuvre de Gauckler ne s'est pas limitée à la religion païenne et chrétienne mais elle a touché aussi l'art arabo-islamique. Pendant sa direction du Service, un fascicule de Bernard Roy et Saladin sur la mosquée de Sidi Okba à Kairouan en 1899 a vu le jour dans la série *Monuments historiques de Tunisie* qu'il dirigeait. Rappelons que le programme de publication des monuments historiques de Tunisie a réservé une place de premier ordre aux monuments arabes. À l'échelle administrative et juridique, l'action de Gauckler fut même embryonnaire dans l'intégration de ce patrimoine islamique⁵².

49. Fonds Poinssot, 106, 192, 01.

50. P. Gauckler, « Mosaiques tombales d'une chapelle de martyrs à Thabraca », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 13.2, 1906, 175-228.

51. J. Alexandropoulos, « De Paul Gauckler à Pierre Cintas... », *op. cit.*, n. 6.

52. M. Bacha, « La législation patrimoniale tunisienne au début du protectorat : Le décret du 7 mars 1886 : entre innovation et obsolescence », dans *Les territoires productifs en question(s) : Transformations occidentales et situations maghrébines*, Tunis, 2006 (disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irmc/691>, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.irmc.691>).

Figures

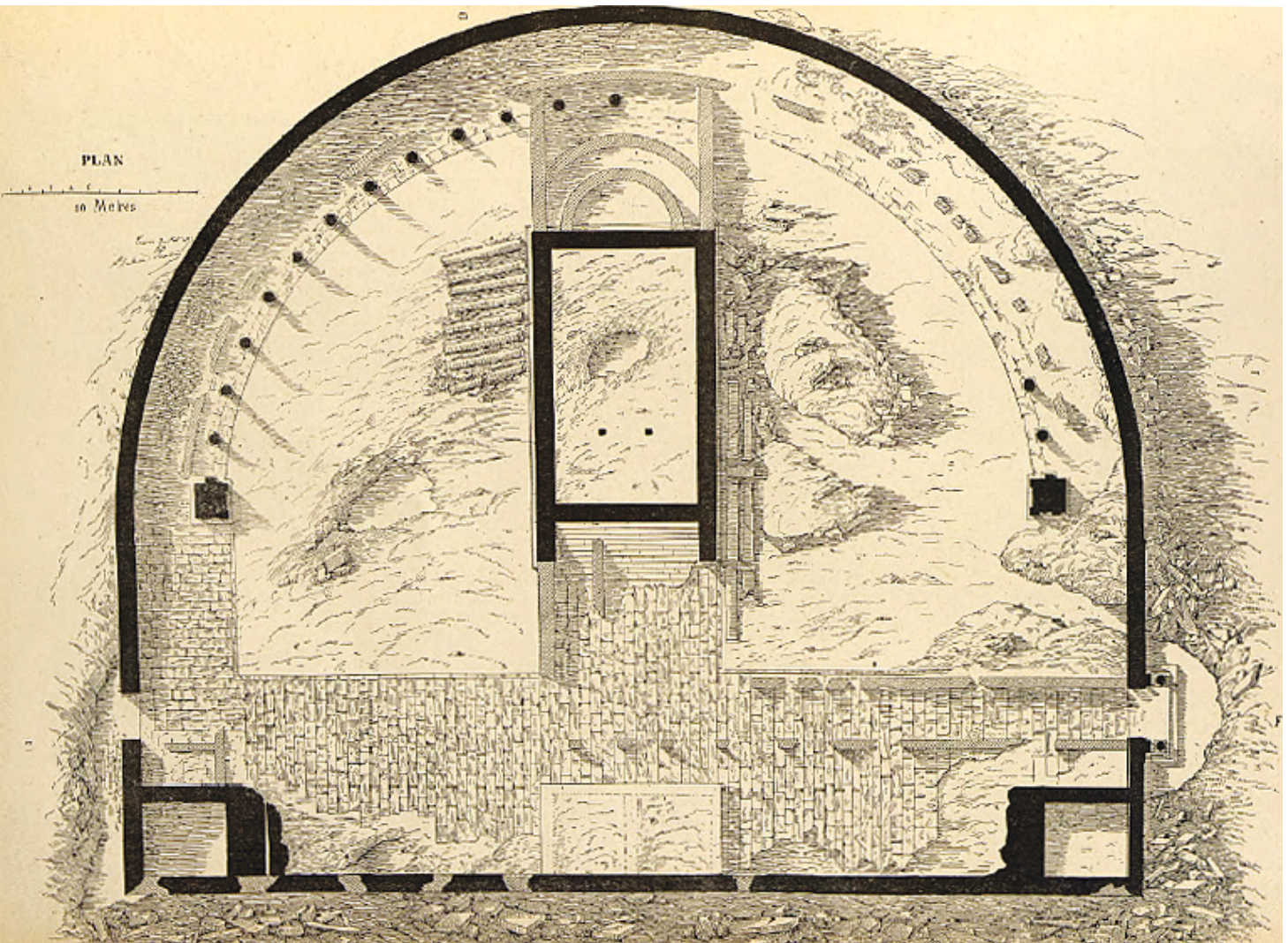


Fig. 1 : Relevé du temple de Caelestis à Dougga (d'après R. Cagnat et P. Gauckler, *Les monuments historiques de la Tunisie....., op. cit., n. 20, pl. XII*).

Gouvernement Tunisien
Secretariat Général

Tunis, le 18 Juillet 1895

Monsieur l'Inspecteur,

Ainsi que Monsieur Roy vous en avait fait part de vive voix, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le Gouvernement Tunisien a décidé la publication, sous votre direction, d'un ouvrage concernant les monuments de la Régence et vous en charge de traiter à cet effet avec un éditeur aux conditions suivantes:

L'ouvrage —

Monsieur Gauckler,
Inspecteur des Antiquités

Fig. 2 : Lettre de désignation de Gauckler pour direction de publication (Archives INP, B/34).



Fig. 4 : Photographie du décor de l'odéon de Carthage dans un dépôt (INHA, Fonds Poinssot, Archives 106, 048, 02, 06).

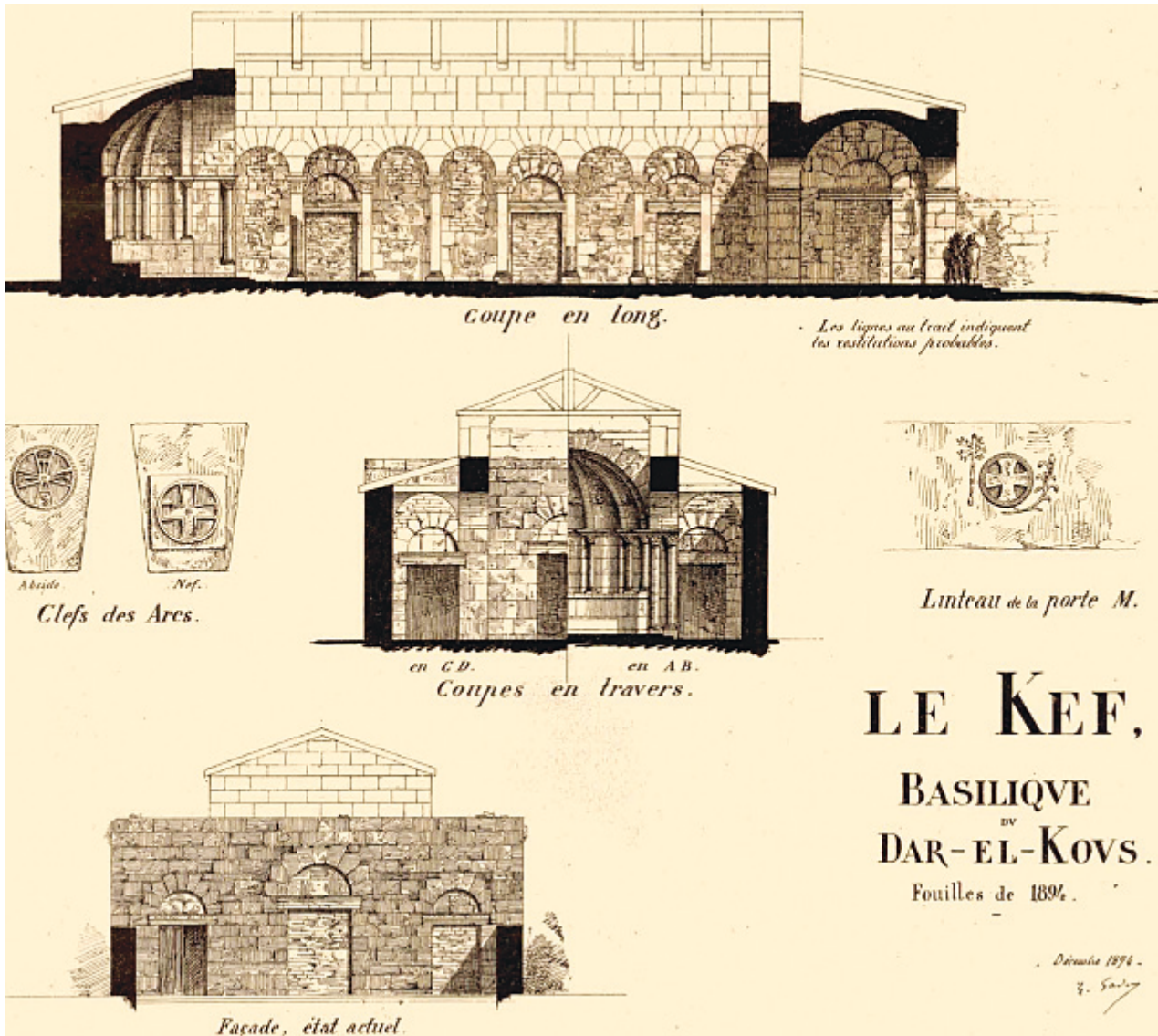


Fig. 5 : Exemple d'une illustration architecturale (d'après P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes...*, op. cit., n. 16, pl. V).